

Extrême droite et médias

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, la posture de l'extrême droite vis-à-vis des médias consiste essentiellement à se plaindre d'être ignoré, ou encore à accuser les médias de présenter ce courant de manière négative ou fautive. Plus largement, l'extrême droite cherche à miner la crédibilité du journalisme en général, entreprise facilitée par la crise de confiance dans la démocratie issue notamment des mensonges de l'administration Bush sur les armes de destruction massive en Irak après les attentats du 11 septembre 2001. **Dans les municipalités d'extrême droite, c'est la presse locale qui est visée, les journaux municipaux ou pages Facebook des mairies cherchant à se présenter comme les meilleures sources d'information.** À Béziers, c'est également l'affichage municipal qui est instrumentalisé.

Méfiance de l'extrême droite envers les médias traditionnels

Ces dernières années, où il fut loin d'être absent des principaux médias, le FN n'a pas hésité à faire le tri des journalistes ou des organes de presse autorisés à couvrir les événements qu'il organise¹. Cette défiance, qui se transforme parfois en violences, s'est retrouvée par exemple dans le mouvement des gilets jaunes fin 2018. Au congrès de mars 2018, où le parti d'extrême droite a été renommé Rassemblement national, était présent Steve Bannon. L'ancien conseiller de Donald Trump, ex-président du site Breitbart News et vice-président de Cambridge Analytica (la société qui a pu aspirer des dizaines de millions de profils Facebook et les utiliser pour la campagne du candidat Trump), désormais installé à Bruxelles, a fait siffler les médias et invité les adhérents à porter comme un badge d'honneur les qualificatifs de racistes, islamophobes ou xénophobes².

Si on ne peut jeter l'opprobre sur l'ensemble d'une profession, exercée dans des conditions de précarité grandissante (et sans pour autant considérer que tout est parfait), le traitement médiatique de l'extrême droite n'est pas sans intérêt, dans son aspect global. Ainsi, à l'accession de Marine Le Pen à la tête du parti en 2011 s'est imposé le récit d'un « nouveau FN », malgré la permanence des fondamentaux les plus inquiétants de ce parti.

Cela participe de la banalisation des idées d'extrême droite. Plusieurs journaux mènent cependant un travail d'analyse sur l'extrême droite et son principal parti³.

L'extrême droite dispose de ses propres médias

En parallèle de ses critiques de la presse, souvent présentées comme une défense de la liberté d'expression, l'extrême droite a développé ses moyens de communication. Le FN a innové dès le début des années 1980 avec Radio Le Pen (qui délivrait des infos quotidiennes par téléphone) et en distribuant des cassettes vidéo dans les boîtes aux lettres. En 1986, le FN est le premier parti politique français à se doter du minitel (3615 Natio). Dix ans plus tard, il se dote d'un site internet (www.front-nat.fr), trois semaines avant Les Verts. En 2015, Marine Le Pen a plus de followers Twitter (545 000) et de fans Facebook (650 000) que Nicolas Sarkozy ou François Hollande.

Au-delà du RN, c'est toute la galaxie de l'extrême droite et du néofascisme qui a su le mieux s'emparer des outils de communication numériques. Ainsi, les sites politiques les plus consultés sont Égalité et Réconciliation d'Alain Soral et Fdesouche, loin devant des sites institutionnels ou ceux de syndicats comme la CGT ou la CFDT⁴.

Plusieurs exemples de publications liées à l'extrême droite

L'extrême droite a aussi, et depuis longtemps, ses propres organes de presse. Elle n'a jamais négligé les journaux papier. Parmi les publications toujours existantes, citons, sans être exhaustifs :

- *Minute* : cet hebdomadaire qui soutient le Front national dès la fin des années 1970 a vu ses tirages passer de 250 000 exemplaires dans les années 1980 à 40 000 en 2007. Patrick Buisson y a travaillé de 1981 à 1987, avant de poursuivre sa carrière à *Valeurs actuelles*, puis comme conseiller politique (Philippe de Villiers, Nicolas Sarkozy) et directeur de la chaîne de télé Histoire (dont il a démissionné en septembre 2018) ;

1. <http://www.lefigaro.fr/elections/presidentielles/2017/04/28/35003-20170428ARTFIG00263-entre-le-fn-et-les-medias-le-bras-de-fer-permanent.php>

2. https://www.lemonde.fr/politique/article/2018/03/10/l-ancien-conseiller-controverse-de-donald-trump-steve-bannon-present-au-congres-du-fn_5268820_823448.html et https://www.liberation.fr/planete/2018/04/10/cambridge-analytica-la-pieuvre-de-l-extreme-droite-americaine_1642499

3. <https://www.tdg.ch/monde/relation-compliquee-medias-front-national/story/26120385>

4. <https://blogs.mediapart.fr/antoine-bevort/blog/211016/les-trente-sites-politiques-francais-ayant-le-plus-d-audience-sur-le-web-0>

- *Rivarol*, journal se présentant dès sa création en 1951 comme « antisystème », est aussi antisémite et soutient des négationnistes. Il tirait à 5000 exemplaires dans les années 2010. Pour le banquet organisé pour les 65 ans du journal en 2016, on comptait 600 personnes dont Jean-Marie Le Pen, Alexandre Gabriac, Hervé Ryssen ou le négationniste Robert Faurisson. Ce journal compte de nombreuses condamnations pour incitation à la haine raciale, contestation de crime contre l'humanité ou injure publique ;
- *L'incorrect* : magazine fondé par des proches de Marion Maréchal, dont le premier numéro, en septembre 2017, titrait sur « ceux qui ne sont rien ». C'est un lieu de rencontre de toutes les droites et extrêmes droites... mais aussi de quelques auteurs venus d'autres champs, comme le politologue Pierre-André Taguieff, qui a écrit sur le racisme, l'antisémitisme et se dit « ni de droite ni de gauche » ;
- *Valeurs Actuelles, Causeur* : ces journaux se situent au croisement de la droite et de l'extrême droite, ce que Ménard appelle « la droite hors les murs ».

Créée en 1987, Radio Courtoisie est devenue un passage incontournable. Cette radio associative, qui se veut la « *radio libre du pays réel et de la francophonie* » fait par là référence à Charles Maurras, pilier de l'Action française⁵ tandis que le fondateur de la radio aime citer Maurice Barrès (écrivain et homme politique de la fin du XIX^e siècle, nationaliste antisémite, connue pour cette expression : « *La terre et les morts* »).

L'image n'est pas en reste. On compte quelques chaînes de télé en ligne, dont TVL (TVLibertés, fondée par Jean-Yves Le Gallou, ancien du Front national tout comme Philippe Milliau et Martial Bild qui animent cette télé), Indipendenza... Il faut également citer deux chaînes de télévision financées par le régime russe, RT (Russia Today), qui a reçu en juin 2018 un avertissement du CSA pour « manquement à l'honnêteté et à la rigueur des points de vue » et Sputnik (où travaille le journaliste Édouard Chanot, venu de Radio Courtoisie). Il y a aussi quelques reporters « indépendants » dont Vincent Lapierre, qui a commencé chez Égalité et Réconciliation avant de lancer récemment son site Le Média Pour Tous. Il ne craint pas de venir sur des manifestations de gauche mais s'est particulièrement fait connaître pour sa cou-

verture des gilets jaunes, où ses vidéos circulent largement⁶. Signalons également l'association de promotion de documentaires Clap 36, de Béatrice Pignède, qui a travaillé pendant quinze ans pour la télévision (France 3, Arte) avant de se rapprocher de Soral, Dieudonné et Thierry Meyssan, auteur d'un livre complotiste sur le 11 septembre et lui aussi favorable à la liberté d'expression des négationnistes. En 2004 elle réalise un documentaire, « Propagande de guerre, propagande de paix », où interviennent notamment Annie Lacroix-Riz et Jean Bricmont. Tous deux naviguent dans des mouvances conspirationnistes et ont participé en 2005 à la conférence anti-impérialiste « Axis for Peace » organisée par Thierry Meyssan.

Des maisons d'édition au service de l'extrême droite

L'extrême droite ou les courants nationalistes, xénophobes et/ou antisémites comptent également quelques maisons d'édition : l'Aencre (où sont édités le dessinateur Konk qui est pour la liberté d'expression des négationnistes, la dessinatrice Chard qui alterne illustrations pour livres jeunesse et dessins pour *Rivarol*, et qui est depuis quelques années directrice de la publication du quotidien *Présent*, Roland Gaucher, Jean Mabire...), Kontre Kulture, liée à Égalité et Réconciliation (qui publie Soral, Marion Sigaut, Serge Ayoub, Paul-Éric Blanrue ainsi que des rééditions de Drumont, Sorel, Maurras ou Goebbels, en plus de vendre des classiques édités ailleurs comme *1984* d'Orwell ou Balzac), Dualpha (Alain de Benoist, Jean-Pierre Blanchard...), la plus récente, la plus branchée et la moins identifiée, Ring qui mélange thrillers violents, essais autour du djihadisme, de serial killers, de la délinquance ou de l'immigration, musique (Jimmy Page, Noir Désir et bientôt une biographie de David Bowie) et bandes dessinées de Marsault, passé récemment en procès pour avoir incité au cyberharcèlement d'une jeune militante féministe.

Cet aperçu montre à quel point l'extrême droite a investi la bataille des idées sans jamais renoncer à rien de son histoire, à visage découvert ou de manière plus discrète, et ceci depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

5. <https://www.franceculture.fr/histoire/pays-reel-quand-le-porte-parole-du-gouvernement-cite-maurras>

6. https://www.lexpress.fr/actualite/medias/le-journaliste-pro-dieudonne-chouchou-des-gilets-jaunes_2054976.html